Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 26 (2011)
Heft: 4

Vorwort: Editorial
Autor: Schibler, Boris

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

editorial

Une politique énergétique hasardeuse

Lors des votations fédérales de novembre 2008, les deux tiers des votants et l'ensemble des cantons ont confirmé qu'ils tenaient au droit de recours des associations. Or, le Conseil national aimerait maintenant faire volte-face sur ce sujet: pendant la session d'été, tout de suite après s'être prononcé pour la sortie progressive de l'énergie nucléaire, il a décidé de supprimer le droit de recours des associations pour les projets en matière d'énergie. Par cette opération de représailles – quel autre nom lui donner? – la majorité du conseil a désigné sans autre forme de procès ses boucs émissaires: les associations de protection de l'environnement.

Quel paradoxe: au nom du développement durable et de la protection de l'environnement, on s'en prend maintenant aux milieux qui se consacrent justement depuis des années à la protection des paysages et des monuments historiques! Sans plus de façon, on décide que d'autres intérêts doivent primer, tout en insinuant que les objectifs des associations vont à leur encontre, et l'on conclut qu'il faut accepter de faire des sacrifices. En quelques heures de débat parlementaire, on renie ainsi des principes démocratiques dont la valeur est reconnue depuis des années et qui ont largement fait leurs preuves. Du jour au lendemain, le haut plateau de la Greina peut à nouveau être transformé en lac artificiel et les toits des bâtiments protégés peuvent être couverts de capteurs solaires sans consultation préalable des services des monuments historiques. De bien sombres nuages se profilent à l'horizon de l'automne électoral!

Des décisions précipitées et inconsidérées, comme celle que le Conseil national vient de prendre sur le droit de recours des associations, ne contribuent, en fin de compte, ni au développement durable, ni à la protection de l'environnement. Au contraire, elles risquent d'entraîner la perte irrémédiable de ressources précieuses, que ce soit en matière de paysage ou de patrimoine bâti. Peut-être parviendra-t-on de cette manière à grappiller quelques kilowatt-heure, mais au bout du compte le bilan sera négatif. On le voit, une stratégie exclusive ne peut jamais être une solution: pour trouver les meilleures solutions, il faut concilier les différents intérêts en présence.

Boris Schibler
Rédacteur Bulletin NIKE

Riskante Energiepolitik

Im November 2008 wurde das Verbandsbeschwerderecht von zwei Dritteln der Stimmenden sowie von allen Kantonen gutgeheissen. Nun möchte der Nationalrat eine Kehrtwende vornehmen: Während der Sommersession erfolgte – unmittelbar auf den Entscheid zum Ausstieg aus der Kernenergie – der Beschluss, das Verbandsbeschwerderecht aufzuheben, wenn es um Projekte geht, welche die Energiepolitik betreffen. In einer Revancheaktion – als nichts anderes ist es zu bezeichnen – wurden kurzerhand die Umweltverbände zu Sündenböcken.

Es ist paradox: Im Zeichen der Nachhaltigkeit und des Umweltschutzes werden nun genau jene Bereiche ins Visier genommen, die sich seit Jahren der Pflege von Landschaften und Baudenkmälern annehmen. Kurzerhand werden andere Interessen höher gewichtet, Gegensätze suggeriert und behauptet, dass das eine nicht ohne Verlust des Anderen zu haben sei. Dabei werden innerhalb von ein paar Stunden politischer Debatte demokratische Handlungsprinzipien kurzerhand aufgegeben, zu denen man sich während Jahren bekannte und die sich ebenso lange auch bewährt haben. Plötzlich soll die Greina-Hochebene wieder von einem Stausee überflutet, sollen die Dächer geschützter Baudenkmäler ohne Konsultation der Fachstellen mit Sonnenenergieanlagen bestückt werden. Der Wahlherbst wirft bedrohliche Schatten.

Durch überstürzte und unüberlegte Entscheide, wie ihn der Nationalrat nun für das Verbandsbeschwerderecht gefällt hat, wird letzten Endes weder Nachhaltigkeit noch Umweltschutz erreicht. Ganz im Gegenteil, wertvolle Ressourcen an Landschaften und gebautem Erbe gehen unwiederbringlich verloren. Vielleicht kann Energie dazugewonnen werden, aber unter dem Strich ist die Bilanz negativ. Damit wird klar – ein Entweder-Oder kann per Definition nie eine Lösung sein. Es braucht den Einklang aller Interessen, um optimale Wege zu finden.

Boris Schibler
Redaktor NIKE-Bulletin